

Article

« Poule »

Gérard Friedlander

M/S : médecine sciences, vol. 21, n° 1, 2005, p. 4.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/009974ar>

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Le mot du mois

Poule

> Notre mot du mois de novembre, *œuf*, était prémonitoire ; décembre a vu l'apothéose de la poule.

Premier oiseau dont le génome est séquencé - à défaut d'être entièrement décodé, comme cela a été abusivement répété - la poule s'est encore un peu rapprochée de l'homme puisqu'un ancêtre commun, sûrement pourvu de dents, leur a été trouvé, ne datant que de quelques trois cent millions d'années.

Voici donc la nouvelle et majeure contribution au progrès et à la connaissance de notre volatile national, ancré de façon séculaire dans notre fond culturel.

Mise au pot par le bon roi Henri, ses détails anatomiques, de sa chair à son c..., ont fourni à notre langue nombreuses locutions jusqu'au XVIII^e siècle. L'ère du progrès technique, inaugurée avec le XIX^e siècle triomphant et l'avènement de la fée Électricité, ont permis, en tout

confort, de ne plus se coucher avec elles. Cette période a encore forcé le trait anthropomorphique et les poules se sont «humanisées».

Guère courageuses quand elles sont mouillées, femmes galantes ou compagnes illégitimes dont Feydeau est truffé, la poule et son petit, le poulet, tous logés au poulailler, ont durablement contaminé la maréchausee et les derniers balcons des théâtres.

Source de progrès en biologie par les modèles qu'elle a fournis, depuis la membrane chorio-allantoïdienne jusqu'aux chimères caille-poule de Madame Le Douarin, si précieuses pour l'étude du développement, la poule est tout à la fois promesse de richesses, par les œufs d'or qu'elle pond, et de catastrophes épidémiques par la nouvelle grippe qu'elle véhicule.

Il faudra davantage que son lait roboratif pour protéger l'humanité de ce dernier fléau... qu'on tentera de tuer dans l'œuf. ♦



La poule aux œufs d'or (Gustave Doré, 1868).

Gérard Friedlander

médecine/sciences
Faculté de médecine Necker,
156, rue de Vaugirard,
75730 Paris Cedex 15, France.
friedlander@necker.fr